

**LE JOUR, 1950**  
**4 NOVEMBRE 1950**

### **L'APPEL D'ANKARA**

La Turquie s'inquiète de l'organisation de la défense de la Méditerranée orientale. Elle a de bonnes raisons pour cela. Et on la voit revenir sur le sujet par tous les chemins.

Quand l'adhésion au Pacte atlantique ne lui paraît pas possible, elle s'occupe de la Méditerranée. Il faut que, par un moyen ou l'autre, un lien de garantie soit créé entre la Turquie et les puissances qui couvrent de leur pavillon les océans et les mers.

Dieu nous préserve de la guerre ! Mais que la Turquie, au cours d'un conflit futur soit neutre ou bien belligérante dans le camp de l'Occident, **dans l'un et l'autre cas elle est le rempart du Proche-Orient d'Asie.** Si sa neutralité pouvait être respectée, ce serait fort heureux pour tous. Mais il paraît imprudent, les choses étant ce qu'elles sont, de croire désormais au respect de la neutralité turque. Les Turcs, les premiers, n'y croient pas.

C'est pourquoi la Turquie est pressée de voir les pays de la Méditerranée orientale organiser une défense collective. On comprend son souci, comme on comprend le discours du président Diélal Bayar devant le Parlement d'Ankara.

L'inquiétude des Turcs, les pays de la Ligue arabe devraient la partager davantage. La politique que ces pays font est tout le contraire d'une garantie pour qui que ce soit. **De l'Égypte à la Grèce, il y a quelque chose à faire pour mieux assurer la sécurité** ; mais entre les pays de la Ligue la discorde continue de régner, cependant que leur politique à l'égard du reste du monde devient incohérente.

Veut-on se protéger ou ne le veut-on pas ? Aime-t-on la paix ou attend-on simplement le désastre ? Livré à ses mesquines querelles, le Proche-Orient qu'a-t-il à opposer à la foudre qui menace ?

Il est naturel que les Turcs plus immédiatement exposés que les autres s'émeuvent un peu plus qu'eux. **Mais ce n'est pas une raison pour que les pays de la Ligue arabe continuent à ne rien voir au-delà de leurs frontières mal défendues.**

L'appel d'Ankara doit être entendu. Il y a quelque chose qu'on pourrait faire pour contribuer à empêcher le malheur et qu'on ne fait pas.